**Un amour pur pour la course à pied, avec un peu de folie PAR GAËL DUTIGNY**

Le dernier week-end d'octobre, la petite ville d'Albi, dans le sud de la France, accueillait un événement à la fois prestigieux et populaire : l'Albi24H (qui accueillera les Championnats du monde des 24 heures en octobre prochain\*). J'y étais, pour repérer l'affaire et observer un courageux ami canadien, Thomas Beyer, s'entraîner pour l'année prochaine. Il pleuvait, mais j'étais ravi. La nourriture locale, le folklore, les gens et l'ambiance calme et facile m'ont ramené aux origines de notre sport.

Tout le monde à Albi a fait preuve d'une grande courtoisie sur la ligne de départ et pendant la course. Certains, dans les catégories masculines et féminines, sont venus à Albi24 pour décrocher une place dans leur équipe nationale. Deux Français ont passé la barre des 255 km, une distance minimale de qualification pour les championnats du monde de l'année prochaine, sous les encouragements de leurs familles et de deux responsables officiels des équipes nationales. Mon ami Thomas a atteint la distance minimale de 190 km requise pour son équipe nationale canadienne (nous saurons plus tard s'il fait partie de l'équipe), et un Britannique nommé Chris Kelly a remporté l'épreuve avec une distance impressionnante de 273,3 km (170 miles). Voir quelqu'un courir constamment pendant 24 heures non-stop à une vitesse que l'on peut à peine maintenir sur un simple marathon sur route, c'est quelque chose.

C'est l'une des raisons pour lesquelles Albi24H a été une telle fête : le lieu. J'avais l'habitude de penser que rien ne pouvait battre le trail running et les heures de solitude n'importe où dans la nature, et je considère toujours qu'un terrain montagneux ou désertique est un véritable voyage et un endroit parfait pour relâcher les tensions, creuser au plus profond de nos âmes et se faire de nouveaux amis, tant animaux qu'humains. Mais un endroit aussi petit où des hommes et des femmes se connectent dans la paix et le bonheur pendant 24 heures sans la moindre perturbation du monde occupé qui nous entoure est un véritable cadeau.

Le parcours était intelligemment conçu autour de deux stades reliés, et les coureurs passaient rapidement d'une piste à l'autre, avec quelques pavés inégaux entre les deux. La toute première boucle de la course mesurait précisément 1307,56 mètres, et toutes les autres 1495,34 mètres. Pour la course de 100 km, il fallait faire 66 boucles (66 x 1495,34 + 1307,56 = 100 km). Les coureurs, les équipages et les bénévoles étaient tous mélangés dans un espace quelque peu confiné, devant partager un seul poste de ravitaillement/aide, mais très bien géré.

La direction de la course a donné une table et deux chaises à chaque couple de coureurs, mais la plupart d'entre eux disposaient d'une seule table pour organiser leur matériel personnel et leur alimentation. Sur notre gauche se trouvaient un mari et une femme de Suède - elle courait et lui était équipier. À notre droite, un couple de Néerlandais - la femme était équipière et son mari courait. Au milieu se trouvait un Français qui faisait la course seul, sans équipage. Français, Américains, Canadiens, Suédois et Néerlandais. Nous étions tous des hommes et des femmes égaux face à nos bons vieux dieux de l'ultrarunning.

La course a commencé à 10 heures le samedi matin et à minuit, nos trois équipes avaient toutes connu leur lot de drames, de larmes, de vomissements, de muscles endoloris, de tendons enflammés et de petites siestes irrésistibles. Pendant que la Suédoise pleurait et plus tard, s'évanouissait presque sur le bord de la piste, mon ami Thomas criait sans cesse dans un coin isolé et sombre de l'autre piste pour se motiver et de surmonter la douleur dans les jambes. Nous avons tous pensé qu'il avait perdu la tête pendant un moment, et c'était peut-être le cas. Plus tard, je l'ai trouvé en compagnie de trois femmes anglophones, membres de l'équipe d'un autre athlète, qui lui appliquant du sparadrap sur ses tétons ensanglantés et caressaient ses épaules douloureuses. Je l'ai attrapé par son short et l'ai poussé sur la piste. Je pensais que les Français étaient les seuls tombeurs de femmes nés, mais il est clair que les hommes (fous) canadiens ne sont pas dignes de confiance non plus.

**Les personnes qui s'engagent à participer à des courses ultras sur piste sont spéciales. Je pense qu'il faut faire preuve d'une humilité incroyable, d'un amour pur pour la course à pied et aussi, d'un peu de folie.**

Courir pendant 24 heures en boucle est une chose drôle et folle. Mais c'est tellement amusant à regarder. Après 10 à 12 heures, notre ami néerlandais a décidé d'abandonner. Il m'a expliqué pendant 20 minutes, de manière solennelle, pourquoi il était logique d'abandonner et ce qu'il dirait à ses amis et à ses élèves entraîneurs dans son pays d'origine. Il avait l'air d’être en état d'ébriété, sûrement sous l'effet de l'épuisement et de l'adrénaline. Sa femme, une marathonienne d'élite des Pays-Bas, l'écoutait en silence, mais avait du mal à cacher son rire. Son mari était entré dans un territoire mental inexploré et son délire était aussi désordonné que comique. Après une bonne sieste de deux heures, peut-être même de trois heures, ce même homme est revenu frais comme un poisson d'eau de mer et a couru plus vite qu'avant, à la stupéfaction de sa femme, de moi-même et de tous ceux qui, autour de lui, avaient suivi le cirque avec attention.

Tout le monde sur cette piste était en difficulté, mais presque personne n'a cédé à la colère ou à la frustration. Les personnes qui s'engagent à courir des ultras sur une piste sont spéciales. Je pense qu'il faut faire preuve d'une humilité incroyable, d'un amour pur pour la course à pied et d'un peu de folie aussi. Un Français d'élite portant fièrement les couleurs de son équipe nationale a zigzagué pendant plusieurs tours avant de disparaître de l'épreuve pour ne plus y revenir. M. Molle, un Français de 74 ans, portant dans ses bras son chien Alvin, un pinscher miniature de 12 ans, a accompagné son fils Willy sur les 100 km pendant environ 8 heures. Il avait des yeux bleus perçants, un sourire plus grand que nature et un amour inconditionnel pour le sport et son fils. Il semblait tellement heureux d'être là, au milieu de la bataille, avec nous tous qui applaudissions, pleurions et criions. M. Molle appréciait sans aucun doute chaque seconde de cet agréable chaos. Son fils Willy a fini par remporter l'épreuve des 100 km avec un temps de 7:52:03.

Enfin, rien de tout cela n'aurait été possible sans la détermination de l'organisateur de la course, Didier Thiriot, et de son équipe. Mettre sur pied un tel événement de façon répétée au fil des ans dans une petite ville française comme Albi, presque un village médiéval, n'est pas une mince affaire. C'est de l'ultra-endurance. Sa playlist française d'il y a 30 ans était quelque chose. Je me suis fait de nouveaux amis en France et je me sens incroyablement bien.

\*Albi, en France, a déjà accueilli le Championnat d'Europe 2016 et le Championnat du monde 2019.

**GAËL DUTIGNY** est né en France, a vécu de nombreuses années au Mexique et n'a découvert l'ultrarunning qu'à l'université. En tant que journaliste, il a beaucoup voyagé et a vécu en Italie et en Inde pendant de nombreuses années. 4 fois UTMB, 10 fois Marathon des Sables, et 17 fois Ironman, il est maintenant basé en Californie du Sud, où il prépare chaque jour des croissants pour sa femme américaine, et élève leur petit zoo composé d'un chat noir, d'un gentil serpent, d'un dragon barbu mordant et d'un chihuahua encore plus dangereux nommé Vasquez Joséphine Kiwi.